

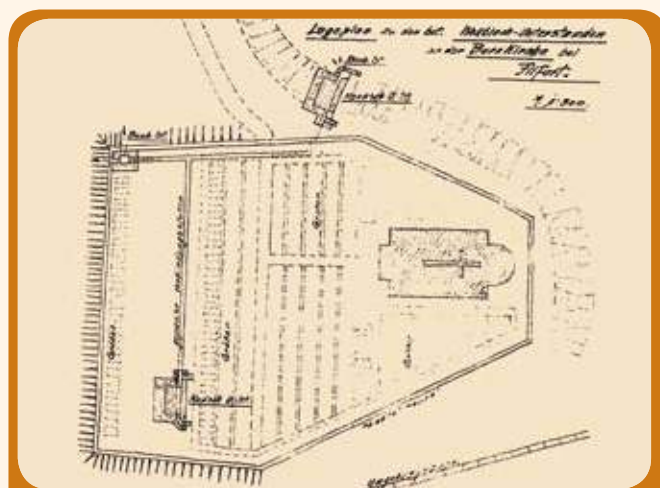
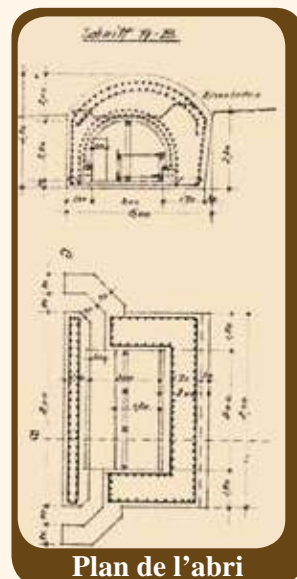


Travaux de chemin de fer à l'automne 1915

1 Autour de la Burnkirch

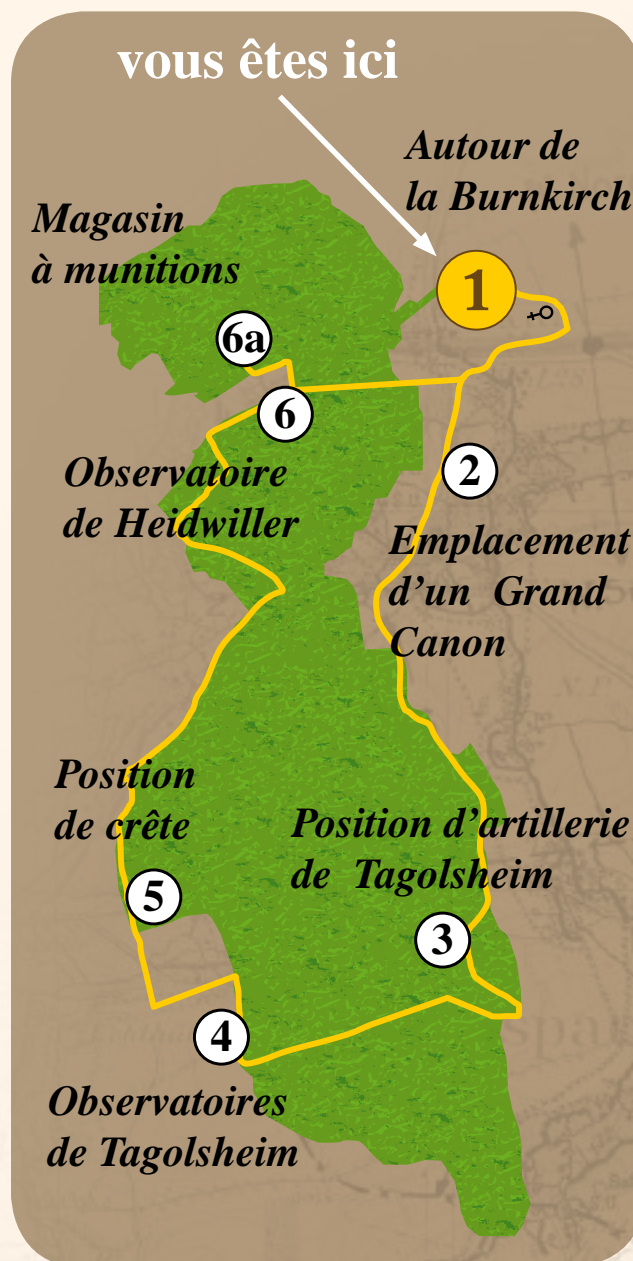
DESCRIPTIF TECHNIQUE

Seul vestige encore existant de la position de la Burnkirch, l'abri d'infanterie dont on peut voir le toit, était construit en fouille ouverte en posant des tôles ondulées cintrées servant de coffrage perdu pour y couler du béton armé. La surface habitable était de 15m², les murs ont une épaisseur de 0,80 m à 1 m, le toit est épais d'environ 1,50 m.



Implantation des abris au cimetière

Doc. HStoc Stuttgart M414 BÜ 72



Durée du parcours : 2h30

Textes et illustrations (sauf mentions) : Thierry EHRET. La CCSI remercie Monsieur Thierry EHRET et le Club Vosgien Section de Mulhouse pour leur collaboration.

En août 1914 la guerre de mouvement a vu passer et s'affronter, dans des combats très meurtriers, les armées allemande (7^{ème} Armée, puis *Armee-gruppe Gaede*) et française (7^{ème} Corps d'Armée, puis *Armée d'Alsace*), dans la vallée de l'Ill, où routes et chemin de fer convergent vers Mulhouse. Vers septembre-octobre, le front s'est figé. Une ligne nord-sud jalonnée par St Bernard - Aspach - Carspach va marquer la séparation des deux adversaires jusqu'en novembre 1918.

En 1915, l'infanterie n'est plus la «reine des batailles», car elle ne peut agir efficacement contre des fortifications de campagne sans le soutien massif de l'artillerie. **C'est la guerre des positions.** Les premières constructions bétonnées allemandes sont apparues sur le **Buckenberg** et sur le **Haulenwald** au courant de cette année.

A partir de décembre 1915, d'importants travaux de terrassement ont été entrepris pour installer une nombreuse artillerie à l'ouest de Tagolsheim. Ce sont les préparatifs de l'opération qui porte le nom «**Schwarzwald**». Du 8 au 13 février 1916, de terribles bombardements de l'artillerie allemande sur le front du Sundgau, accompagnés de bombardements à longue portée de Belfort par le canon de marine installé près de Zillisheim, avaient pour but de détourner l'attention des états-majors des préparatifs de la grande bataille de Verdun (qui se déclencha le 21 février). Le 22 février 1916, l'attaque du **Schoenholz** à l'ouest de Heidwiller a permis aux Allemands (*Landwehr-In-*

fanterie-Regiment 126) de prendre les deux premières lignes françaises et de capturer 80 prisonniers (du 402^{ème} Régiment d'Infanterie). Hormis des bombardements sporadiques et quelques coups de mains ou rencontres de patrouilles, le front est devenu «calme». Le secteur au sud du canal Rhin-Rhône a été dénommé «**Winter-Süd**» par les Allemands.

Fin 1916, le grand état-major allemand a donné l'ordre d'établir en arrière du front des lignes fortifiées successives devant permettre de contenir l'ennemi après les hécatombes de Verdun et de la Somme. La position de la Burnkirch commence à être aménagée à partir de décembre 1916 par la 2. *Landwehr-Pionier-Kompagnie XIII. Armeekorps*. Il est prévu de construire deux abris bétonnés pour 18 hommes couchés dans chacun, et un observatoire d'infanterie.

Au début de 1917 la position était protégée par un réseau de fils de fer barbelés de 8 mètres de large. Le 20 mars 1917, deux attaques allemandes (*Infanterie-Regiment 170*) au **Schoenholz** et au **Lerchenholz** ont ramené 20 prisonniers français du 300^{ème} R.I.

Le 7 novembre, une vigoureuse attaque française (17^{ème} et 60^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied) a reconquis au **Schoenholz** le terrain perdu un an et demi auparavant et a permis la capture de plus de 110 prisonniers (*Landwehr-Infanterie-Regiment 81*).

Aucune action d'importance n'a eu lieu après ces événements, jusqu'à l'armistice du 11 novembre.

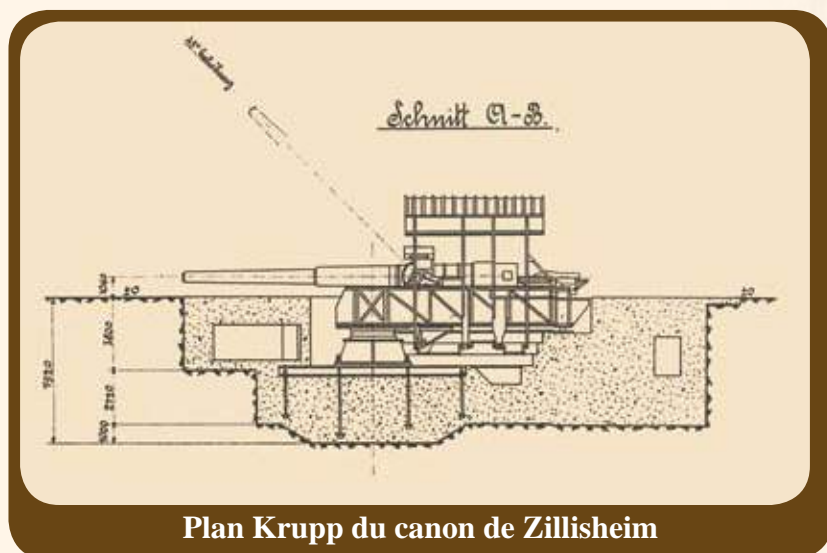
La promenade s'effectue aux risques et périls des usagers.



2 Emplacement d'un Grand Canon

DESCRIPTIF TECHNIQUE

Les traces de la voie ferrée en forêt ainsi que les travaux de fouille et de terrassement pour la position d'artillerie sont encore visibles de nos jours, lorsque la végétation ne les masque pas complètement.



Tracé de la voie ferrée vers la Burnkirch

«**Schwarzwald**» est le nom de code d'une opération Allemande qui visait à chasser les Français de Haute-Alsace. Cette région était terre allemande depuis son annexion en 1871. Le projet a pris naissance en juin 1915 au niveau du haut état-major de l'armée impériale. Précisé durant l'été, il prévoyait l'engagement d'une dizaine de divisions d'infanterie (94 bataillons) pour attaquer le front entre Ammertzwiller et Seppois-le-Haut. L'artillerie devait concentrer plus de 700 canons de tous calibres. Afin de menacer Belfort, deux canons de marine de calibre 38 cm devaient être installés sur des plates-formes bétonnées, l'un à Zillisheim, l'autre à Illfurth.

Les travaux de construction des voies ferrées (*bayerische Reserve-Eisenbahnbau-Kompagnie 1*) commencèrent à la mi-septembre 1915 et durèrent trois semaines.

Au sud d'Illfurth, l'objectif était d'établir un contournement du pont sur l'Ill, déjà détruit et reconstruit à plusieurs reprises, car il constituait pour les Français une cible de représailles en cas de bombardement du viaduc de Dannemarie.

De la voie qui passait près de la Burnkirch se détachait un épi (emplacement de tir pour un canon amené par rail).

Début octobre fut prise la décision de ne construire qu'une seule plate-forme bétonnée en Alsace, à Zillisheim (bois de l'Altenberg).

L'épi d'Illfurth pouvait être utilisé par un mortier bêta de calibre 30,5 cm. Fin décembre 1915 l'opération «**Schwarzwald**» fut reportée à une date ultérieure. Tous les moyens disponibles en hommes et en matériels devaient converger vers Verdun.

La promenade s'effectue aux risques et périls des usagers.

3 Position d'artillerie de Tagolsheim

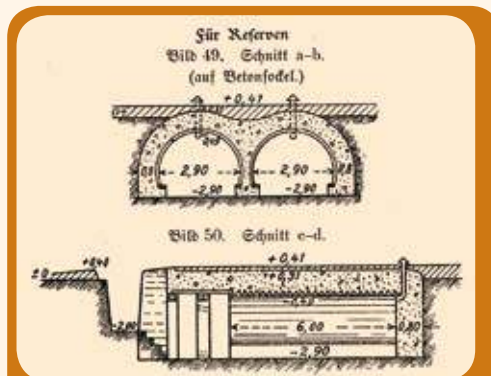
DESCRIPTIF TECHNIQUE

Il est probable que l'abri bétonné visible aujourd'hui, et dont l'inscription a disparu en grande partie, a été construit en 1916. Sur un radier en béton, des tôles ondulées cintrées avaient été posées pour servir de coffrage perdu pour couler le béton du toit, épais d'environ 1,2m. Un couloir intérieur, large de 1m, communique avec l'extérieur par trois entrées avec chicane.



Vers 1916 : abri en construction

Il dessert les trois pièces de 24m² chacune, soit une capacité maximale de 100 hommes assis. On peut également imaginer un stockage de munitions dans une des pièces. La largeur du couloir offre une circulation facile. L'abri est doté d'aérations haute (air vicié) et basse (air frais) et de conduits de fumée pour tuyaux de poêle. La plate-forme bétonnée attenante à l'abri pouvait recevoir deux des canons de la batterie (à 4 pièces).



Plan type de construction (1916)

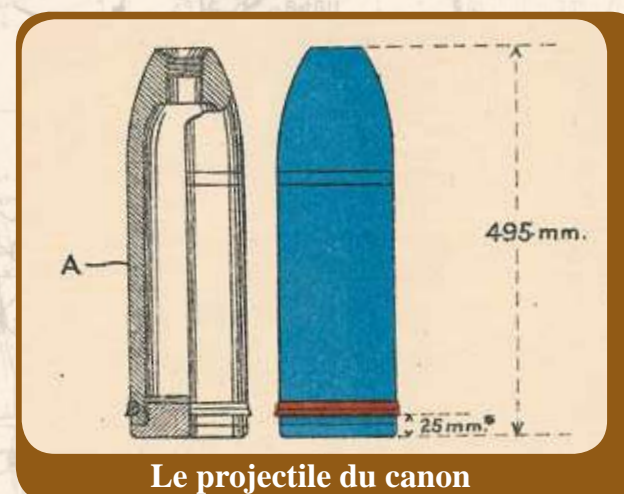


Obusier allemand de 15 cm (s.F.H. 13)

Photo J.L. KALUZKO

La position d'artillerie portait le numéro 10 dans la numérotation de la 7. Landwehr-Division. Elle a été occupée en février 1916 par deux obusiers lourds **schwere Feldhaubitze** (abrégié s.F.H.) de la 4^{ème} batterie du **Fussartillerie-Regiment 16**, qui avaient pour objectif le **Lerchenholz**. Cette batterie quitta l'Alsace au début de l'été 1916. Etablie à contre pente, bien défilée et masquée par la forêt, la position fut utilisée par intermittence de 1916 à 1918 par diverses unités d'artillerie allemande armées du s.F.H.

Cet obusier de calibre 15 cm pouvait envoyer en tir courbe un obus pesant une quarantaine de kilos à une portée de 8 kilomètres (maximum). Le poids de ce matériel était d'environ deux tonnes. L'obusier était mis en batterie (prêt à tirer) en moins de 20 minutes.



Le projectile du canon



Une seconde position pour obusier existait en 1916, au pied du **Tannhoelzle**, dont il ne reste plus que de vagues traces (levées de terre). Cette position servait d'alternative à la position 10. Elle fut occupée en janvier 1917 par la 2^{ème} batterie du **Fussartillerie-Bataillon 151**.

Une utilisation de la position est mentionnée à la mi-novembre 1917 avec l'arrivée de la 2^{ème} batterie du **Fussartillerie-Bataillon 68**. Le secteur était tenu par la 44. Landwehr-Division qui avait renommé la position D2. Les objectifs de la batterie étaient le **Schoenholz** et le **Lerchenholz**, ainsi que les positions d'artillerie françaises dans le **Dockenbergr**, à l'ouest de Carspach.

Jusqu'à la fin novembre et son déménagement vers une autre position, la batterie avait tiré près de 2000 obus dont environ 400 obus à gaz. Les derniers occupants connus sont la 1^{ère} puis la 3^{ème} batterie du **I. Landsturm-Fussartillerie-Bataillon I. bay. Armeekorps**, à partir de mai 1918.



Vestige d'une inscription

La promenade s'effectue aux risques et périls des usagers.



4 Observatoires d'artillerie de Tagolsheim

DESCRIPTIF TECHNIQUE

Composé de 43 pièces métalliques, dont des plaques d'épaisseur 10 à 40 mm, l'observatoire blindé formait un pentagone ouvert à l'arrière pour l'accès, percé à l'avant par trois créneaux rectangulaires, obturables par des volets coulissants. Boulonné sur un socle de béton épais de 0,50 m, il avait une hauteur totale de 1,80 m. L'intervalle entre les deux couches de tôles d'acier pouvait être rempli soit de béton, soit de sable. Le toit était composé de deux tôles superposées. Le montage de l'observatoire occupait quatre hommes durant deux nuits. L'observateur pouvait s'asseoir sur un strapontin escamotable. L'observation se pratiquait à l'œil nu, à la jumelle ou à l'aide d'une longue-vue bino-



Observatoire d'artillerie pentagonal



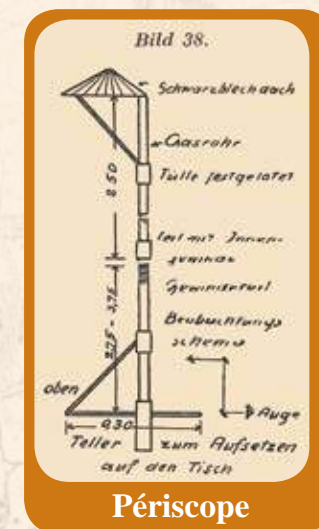
Abri bétonné pour périscope

Sans observation terrestre (et sans observation aérienne), l'artillerie était inefficace. Installés en lisière de forêt près de la cote 369, ces deux observatoires bétonnés, construits après 1916, possèdent des vues étendues vers l'ouest et le nord-ouest. Le rôle des observatoires d'artillerie était de surveiller le terrain en permanence pour repérer tous les objectifs utiles et déclencher le feu au bon moment, mais aussi de surveiller l'activité de l'artillerie adverse afin de la contrebattre chaque fois que nécessaire. Une autre mission de ces observatoires était l'observation précise des tirs de batteries amies pour leur apporter toutes les indications de corrections garantissant l'efficacité du tir.

Conçu en août 1915 à partir de plaques en acier fournies par la *Dillinger-Hütte*, les observatoires démontables pentagonaux furent améliorés et produits dans une usine franco-belge à Raismes (près de Valenciennes), à raison de 4 exemplaires par semaine. A partir de mai 1916, le Ministère de la guerre allemand diffusa l'information à toutes les armées au sujet de la mise à disposition de ce modèle en kit, utilisable tant par l'artillerie que par l'infanterie.

À proximité se dresse une imposante construction en béton qui a bougé avec le terrain. Un étroit créneau d'observation, haut à l'origine de 0,10 m (avec habillage de planches) et large de 1,60 m, est orienté 90° ouest, entre le **Schoenholz** et le **Lerchenholz**. Outre la porte donnant accès au sommet d'un puits mesurant 1,10 m sur 0,90 m, une galerie souterraine, aujourd'hui effondrée, permettait d'accéder à la base du puits, quatre à cinq mètres en dessous du créneau.

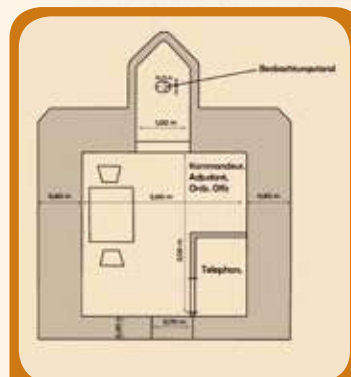
Cette construction abritait certainement un périscope, lourd engin qui était bien abrité par des épaisseurs de béton de 1 m et plus.



Périscope

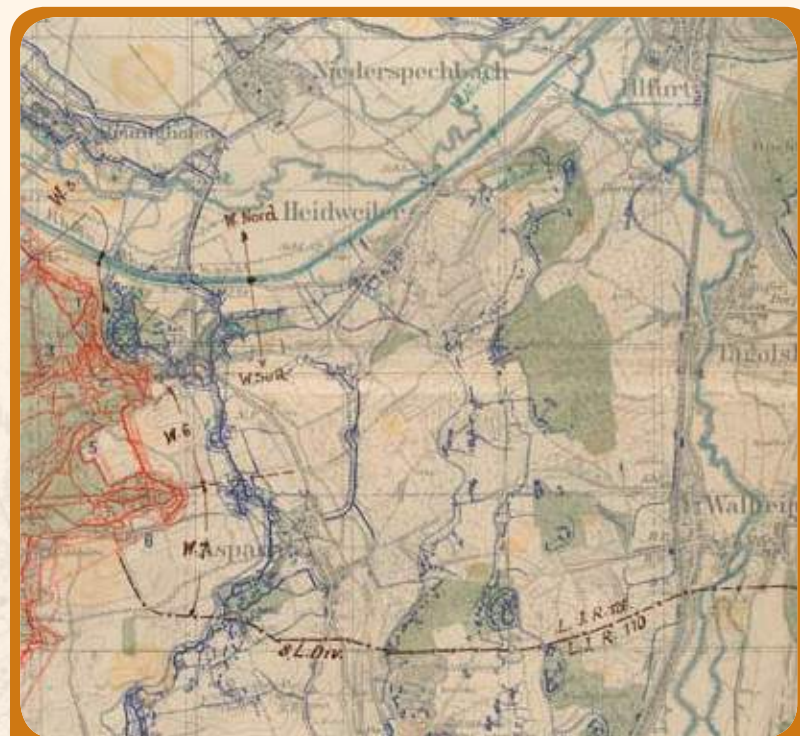
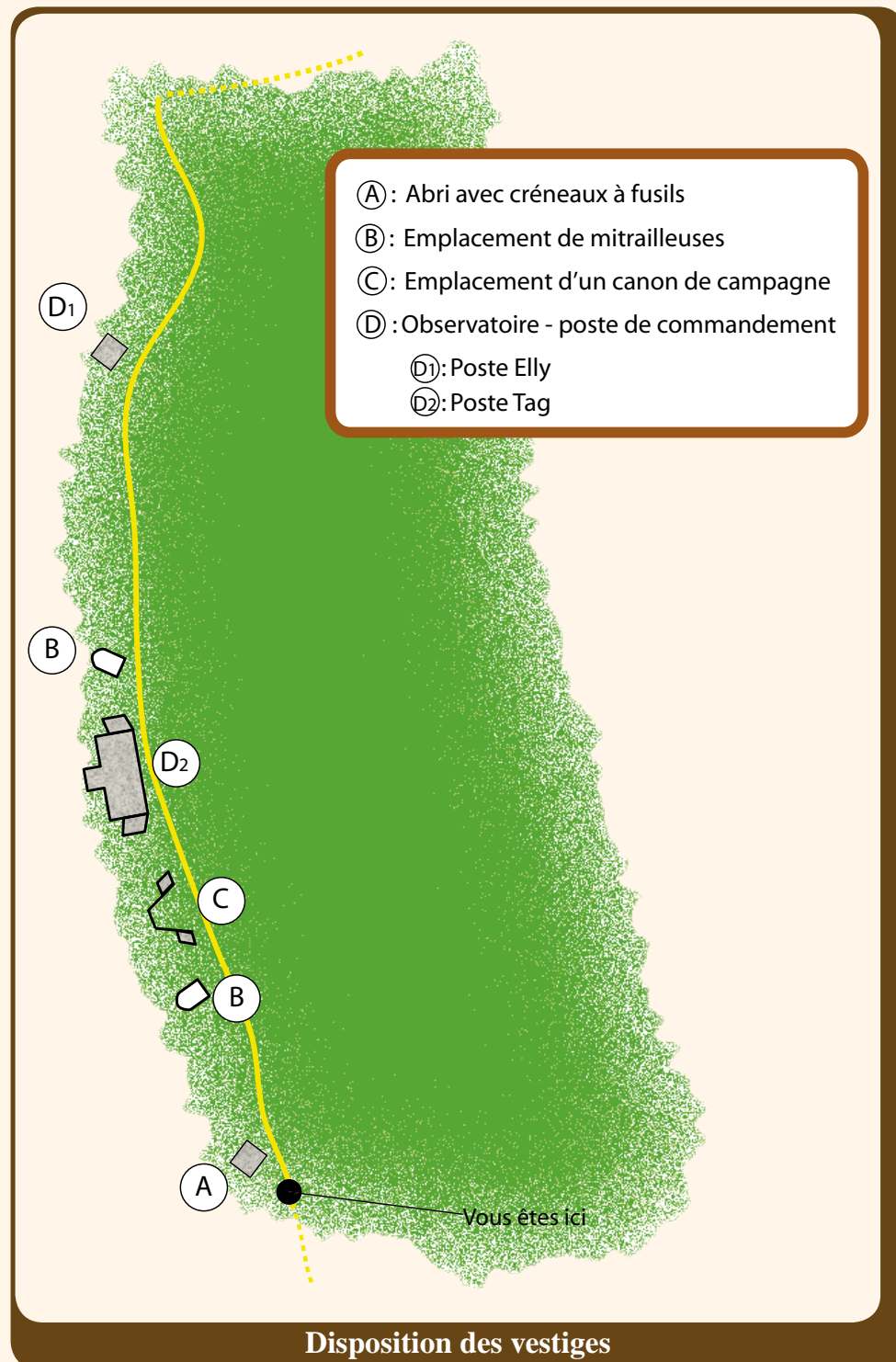


Longue vue bino-



Poste de commandement avec observatoire

5 Position de Crête



Situation du front en octobre 1916

Légèrement à l'ouest de la cote 364 du **Haulenwald**, la limite forêt-champ a peu varié depuis 1916. Cette configuration était extrêmement favorable à l'installation d'armes à tir rapide, les arbres camouflant les mitrailleuses, les surfaces ouvertes présentant un champ de tir idéal. Également appréciables étaient les vues lointaines sur l'arrière du front au sud du canal Rhin-Rhône, favorisant l'installation d'observatoires d'artillerie. Enfin, l'alignement des collines d'altitude dépassant les 300 mètres, qui dominaient deux villages situés sur le front, Heidwiller et Aspach, permettait l'implantation d'une organisation défensive barrant la vallée de l'Ill.

Le règlement allemand sur la construction des positions, datant de juin 1916, stipulait que « les observatoires (pour l'artillerie) doivent être inclus dans les positions d'infanterie (...). Ils doivent être protégés, si possible par du béton ». La première position courait du canal (ouest de l'écluse 28) à l'ouest de Heidwiller et passait à l'ouest d'Aspach.

Doc. HSiA Stuttgart M121 Bù20



À moins d'un kilomètre en arrière, la deuxième position, qui était dénommée **Gaede-Stellung**, courait du canal (toujours à l'ouest de Heidwiller) et passait à l'est d'Aspach. Une troisième position s'accrochait à la ligne des collines. Cette position comportait des **postes de mitrailleuse bétonnés** que l'on peut encore voir (B).

À l'angle sud de la lisière de la forêt subsiste un **abri avec créneaux à fusils** (A). Des tranchées creusées en plein champ dans la pente, et des boyaux qui les reliaient au couvert des bois, il ne reste plus de traces. Plus loin dans le règlement de 1916 : « La portée efficace de l'artillerie est de 3000 m (...). Le personnel de batterie et les munitions doivent être protégés ». Diverses ouvertures dans le sol, aujourd'hui impraticables, donnaient accès à des magasins souterrains pour les munitions ou à des abris souterrains pour le personnel. La position de crête comporte un emplacement bétonné pour **canon de campagne** (C) qui reste reconnaissable, malgré les destructions de l'après-guerre. Au-delà, une grosse construction intrigue. Il s'agit d'un **observatoire-poste de commandement**, secondé par un autre **observatoire** en contrebas (D).

La promenade s'effectue aux risques et périls des usagers.



6 Observatoires d'artillerie de Heidwiller

DESCRIPTIF TECHNIQUE

L'observatoire mesure extérieurement 3,10 m de large pour 3,40 m de long. L'entrée se faisait par l'arrière, un boyau rejoignait la porte.

A l'avant, trois créneaux d'observation de 0,30 m de hauteur sur 0,70 m de largeur laissent apparaître des murs d'épaisseur 0,90 m et une avancée de toit d'épaisseur 0,80 m. On peut encore voir les planches en bois qui permettraient d'appuyer les coudes pour l'observation à la jumelle.



Observatoire d'artillerie

La casemate présente des murs et un toit d'épaisseur 0,80 m en béton. Cette épaisseur offrait une résistance aux obus de calibre 155 mm (et inférieur).



Casemate pour petit canon ou pour mitrailleuse

Avec plus de 2 m de largeur intérieure et plus de 3 m de profondeur la place disponible permettait d'installer aisément un petit canon. Le créneau mesure 1,70 m de large sur 0,50 m de hauteur.

Les deux constructions bétonnées, datant de l'été 1915, occupent la lisière du bois près de la cote 341 du **Buckenberg**.

Il s'agit d'une casemate pour arme et d'un observatoire d'artillerie.

Le béton de la casemate est assez grossier, car contenant beaucoup de cailloux. Dès 1915 la proportion et la taille des graviers furent réduits pour assurer une meilleure résistance.

Près de ces deux vestiges sont encore visibles des traces de boyaux d'accès qui permettaient de circuler en sécurité, et plus loin les abris souterrains (aujourd'hui inaccessibles) creusés durant l'hiver 1916-1917.

Le créneau central de l'observatoire est orienté à 60° ouest, directement en direction du clocher de **Spechbach-le-Bas**, point de repère cartographique distant de 2 kilomètres. Ce clocher abritait également un observatoire d'artillerie, dénommé B767 en 1916. L'ensemble des trois créneaux permet une vision sur près de 180°. Judicieusement implanté à proximité de nombreuses pièces d'artillerie de campagne, l'observatoire devait être occupé en permanence.

La casemate a sans doute été construite à l'origine pour un canon de faible calibre. L'orientation principale de son créneau est identique à celle de l'observatoire.

Les deux constructions fonctionnaient ensemble, avec pour mission de prendre de flanc le front Ammertzwiller-Spechbach.

En octobre 1916, la casemate abritait une mitrailleuse lourde MG 08.



Mitrailleuse lourde modèle MG08

La promenade s'effectue aux risques et périls des usagers.